

JOCELYNE GOSSELIN



Jocelyne est la trésorière du Nice Côte d'Azur Athlétisme. Elle est connue des athlètes parce qu'elle émet les chèques mais est méconnue comme personne et dans la totalité des fonctions qu'elle exerce ou a exercé au sein du club. Rendons-lui donc justice ! Jocelyne est dans l'athlétisme niçois depuis bientôt 30 ans. Elle est arrivée en 1988 au Paillon Athlétique Club, l'un des clubs ancêtres du NCAA. Elle a occupé différentes fonctions : Entraîneur, jury, trésorière... elle est aujourd'hui l'un des piliers sur lequel s'appuie le club pour fonctionner. Elle fait régulièrement office, selon Gérard Luche le secrétaire général du club, de « responsable des ressources humaines ». Ces activités lui prennent bien sûr beaucoup de temps. On se pose parfois la question de savoir ce qui fait courir, sauter ou lancer les athlètes. Qu'est-ce qui vaut qu'on passe autant de temps et d'énergie sur un stade ou dans une salle de musculation à préparer une saison. Mais, même s'il ne s'agit pas de la même énergie physique, cette question paraît au moins aussi énigmatique lorsqu'il s'agit d'un dirigeant. Pourquoi consacrer une partie de la vie à entraîner, juger ou organiser la vie d'un club d'athlétisme ?

Jocelyne est née à Paris il y a 68 ans. Amoureuse de la nature, elle fait des études de géologie et va jusqu'au doctorat. Elle trouve son premier boulot à Bordeaux où elle reste deux ans à travailler chez TOTAL, toute la journée dans une pièce noire devant un microscope électronique. L'amour de la nature n'étant pas servi et la crise du pétrole l'y obligeant, elle retourne à Paris et travaille à mi-temps au CNRS tout en élevant ses enfants. La vie est rarement un long fleuve tranquille. Quelques années après, elle divorce et doit impérativement trouver un travail à temps complet. Un poste du CNRS se libère à Villefranche-sur-mer dans un laboratoire de géologie marine. C'est ainsi qu'elle arrive en 1982 dans la région niçoise, ses deux enfants sous le bras. Elle s'intègre bien dans l'équipe « Super bien

accueillie par les collègues. Beaucoup venaient de Paris. Essentiellement des déracinés. » Ses deux garçons se sont mis au basket, puis ont changé pour le kayak et enfin l'athlétisme. C'est donc en suivant ses enfants qu'elle arrive au club du PAC. « Pendant qu'ils s'entraînaient, je courais autour du stade. J'essayer d'apprendre à courir un peu (...) Je n'ai jamais été athlète. Mon sport, étant plus jeune, c'était la natation. J'étais capable de nager 1km en papillon, mais incapable de courir 1km (...) J'ai ensuite essayé d'aider celui qui encadrait les petits. » Jocelyne se décide alors à suivre les formations d'entraîneur puis de jury et entraîne alors les benjamins et minimes pendant 6 ans. Elle a été la formatrice de Cédric Audel (actuel recordman du club du 200m de cadet à sénior). « J'ai appliqué ce qu'on m'a appris en formation. C'était un gamin sérieux qui avait envie de réussir. » Elle était une coache appréciée de ses athlètes. Cédric nous confie : « C'est une des premières coaches que j'ai eu dans les années 1995/1996 si mes souvenirs sont bons. J'en garde que des bons moments (...) Jocelyne est une personne engagée, impliquée et passionnée. Elle a toujours été proche de ses athlètes et très respectée (...) C'était la coache et aussi la maman du groupe. Ses athlètes étaient comme ses enfants. Je pense qu'en compétition elle stressait autant que nous (...) Elle était passionnée. On était de fortes têtes et il fallait l'être pour nous supporter. » L'athlète ne garde que de bons souvenirs. Il se remémore les rigolades à l'entraînement sur le stade Vauban. « L'athlé n'est pas un sport facile et avoir un coach qui sait aussi s'amuser et partager avec ses athlètes c'est important. »



Jocelyne se définit elle-même comme opiniâtre. Elle s'engage totalement dans ce qu'elle fait et va au bout de ses projets. Sa passion va jusqu'à la générosité. Un de ses jeunes athlètes qui faisait de la hauteur avec beaucoup de talent n'avait plus de paires de pointes. Elle a offert les chaussures. « Sa maman était seule avec quatre gamins. J'ai eu une opportunité de lui acheter ses chaussures. » Mais,



pas de chance. Le jeune arrête un peu plus tard pour raison professionnelle... En 1999 elle participe activement à la création du NCAA par la fusion du PAC et de l'UNSAA (Université de Nice Sophia Antipolis Athlétisme). Davantage investie comme jury, elle participe aux championnats du monde 2003 à Paris. Ce qui constitue un très bon souvenir et une bonne expérience. En 2009, Jocelyne prend sa retraite. Le temps libéré ne reste pas vacant. Elle prend en charge la trésorerie du club et s'adonne à plusieurs activités : théâtre, aviron, randonnées, natation (retour à ses premières amours). Jocelyne est devenue championne de France des 60-65 ans sur 50m papillon et vice-championne sur 100m dos et 200m quatre nages. Aujourd'hui elle pratique la marche nordique au sein du club.

La fonction de trésorière convient bien à la rigueur de Jocelyne. Elle se dit bordélique. « J'empile et je passe mon temps à dispatcher. Je finis par ordonner. Mais il faut du temps. » Pourtant son entourage la voit précise et méticuleuse. Gérard Luche nous dit « Elle est essentielle à la vie du club. Elle suit très bien la trésorerie. Elle anticipe, elle a l'œil sur tout, très compétente et très disponible. Elle ne se limite pas à la trésorerie. Elle a une vision globale. Elle connaît bien l'athlé et le fonctionnement du club. Elle est un peu directrice des ressources humaines. C'était son domaine de compétences professionnelles en fin de carrière. Elle est très au fait du droit du travail, des congés, de la formation...etc. (...) Elle arrive le lundi soir pour faire des chèques. Elle doit marcher à 17h30. Parfois elle en a tant à faire qu'elle y est toujours à 17h30. Du coup elle ne va pas marcher. L'abnégation est un de ses traits de caractère. » Gérard la connaît depuis sept ans. « C'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup. C'est quelqu'un de précieux, d'humeur égale, avec des petits coups de gueule de temps en temps quand elle est juge. Elle aime quand c'est carré, bien formaté. » Notre trésorière se reconnaît elle-même parfois soupe au lait. La relation entre jury et athlètes en compétition se passe plutôt bien, mais... « Parfois je m'énerve un peu dans les cross quand je vois des gens sur le parcours avec leurs chiens, les parents quelques fois. C'est un manque de respect. » Ce qui m'amuse chez Jocelyne c'est qu'elle râle un peu : « ah ça me casse les pieds... ». Puis, elle finit toujours par le faire. Elle râle mais dans la bonne humeur ». (Gérard)



Quand on demande à Jocelyne quelle est sa motivation à travailler bénévolement pour le club, elle répond : « C'est de participer à la vie du club. J'aime bien les jeunes. J'aime l'ambiance du club. A l'époque, c'était Michel Lourie le président. Il était ex DTN et s'investissait beaucoup » Et aujourd'hui, « Nicolas est un passionné et ça me fait plaisir de voir des gens passionnés comme ça. » Mais pourquoi l'athlé ? « Ce sont mes enfants qui m'y ont amené ». Ils ne sont plus dans l'athlé mais elle a continué. Elle est restée pour le plaisir d'être au club et de suivre les athlètes.

« Je suis passée d'un petit club où tout le monde se connaît à un club de 850 adhérents. On ne connaît que les bons ou ceux qui font les compétitions. (...) Et maintenant je suis jury. Je suis loin des athlètes. Quand on est jury, on a moins de contact avec les athlètes. On n'est pas sur le stade 3 fois par semaines. » Les connaître, ce n'est pas les côtoyer. Mais après chaque compétition, Jocelyne se précipite sur internet pour voir ce qu'on fait les athlètes. « Quand Isabelle Leroy a fait ses 4m26 j'étais super contente et je l'ai félicitée, idem pour Mathilde quand elle a fait ses 63m et aussi pour Fred Dagée. Ça me fait plaisir. » La trésorière du club participe d'une manière ou d'une autre aux résultats.

C'est une donnée importante de sa motivation. « J'aime quand ils sont contents, quand ils sont heureux entre eux. (...) Quand je vois le jeune benjamin Mercier, ça me fait plaisir quand il fait une perf. J'aime bien le saut en hauteur. J'aimais bien déjà à l'école ». « Quand les athlètes progressent, je

suis contente. Comme quand mes enfants réussissaient. » Et ses enfants ont réussi de belles choses puisque les deux sont ingénieurs des arts et métiers. L'un travaille en Australie et lui manque beaucoup. L'autre est prof de maths à Nîmes. La motivation principale de Jocelyne dans son investissement dans le club est donc la joie de voir les athlètes heureux de leurs perfs. Un bonheur altruiste. Se réjouir de la performance de l'autre. Dans notre sport, on le rencontre aussi parfois chez les athlètes eux-mêmes. C'est ce qui le rend beau, lui donne du sens et de la noblesse. Le message qu'elle souhaite faire passer aux athlètes : « c'est qu'ils doivent se faire plaisir. Et, pour ça, il faut qu'ils aient des résultats, et donc qu'ils mettent tout en œuvre pour y arriver. » Le plaisir vient d'abord de la perf. Il n'y a pas à opposer la performance et le plaisir. On entend souvent dire par ceux qui refusent la compétition : On n'est pas là pour faire des performances, mais pour se faire plaisir. Mais c'est



ignorer l'essence même de l'athlétisme, un sport qui se nourrit du plaisir de la performance.

Pourquoi consacrer une partie de sa vie à entraîner, juger ou organiser bénévolement la vie d'un club d'athlé ? Parce que ce sport est porteur de valeurs qui rendent la vie plus belle et pleine de sens.

L'adversité dans l'amitié et le plaisir dans la performance sont les caractéristiques particulières de l'athlétisme que Jocelyne a compris sans jamais avoir été athlète.

Christophe Bourguignon